

Cérémonie des vœux aux Villeurbannaises et Villeurbannais
Jeudi 12 janvier 2023
Discours de Cédric Van Styvendael, maire de Villeurbanne

S. Cayrol : Qu'avez-vous retenu de Capitale Française de la Culture ?

- Bonsoir et merci d'être venus aussi nombreux
- On dit que la mémoire est liée à l'intensité des émotions ressenties. Je vais donc m'en souvenir longtemps, comme vous je suppose.
- **Ce que je retiens d'abord, ce sont les émotions** : l'effervescence incroyable du festival « Réel » à la Feyssine, organisé par une bande de jeunes novices en événementiel. Ils nous ont rendus tellement fiers. On a eu raison de leur faire réellement confiance !
- La découverte du travail des écoliers avec l'URDLA à l'école Rosa Parks
- Les lueurs féeriques des « Aurores Boréales », un spectacle des *Nuits de Fourvière* offert aux Villeurbannais pour la première fois.
- Le phrasé puissant des adolescents qui ont participé au « Parlement de la Jeunesse », animé par la Compagnie KomplexKapharnaüm. Elles sont rares les occasions d'entendre de façon si crue et si vraie de jeunes habitants de nos villes.
- Et je suis certain que chaque Villeurbannais a son panthéon personnel. J'en veux pour preuve les émotions suscitées par le « final », le spectacle son & lumières créé par les Allumeurs de Rêve. C'était une forme de rétrospective de cette année exceptionnelle. Dans le public, place Lazare-Goujon, on entendait les spectateurs se rappeler les bons moments vécus : « ah ça c'était le géant qui passait dans les écoles ! » « et là, les danseurs de hip-hop, je les reconnais », « et la baleine de la cabane à histoire du musée des Confluences »...

S. Cayrol : Vous avez l'impression que votre enthousiasme a été partagé par les Villeurbannais ?

- Si l'on en croit les résultats d'une enquête qu'on a menée en décembre auprès des 600 Villeurbannais, oui. Ce sont plus de 90% d'entre eux qui ont considéré que cette année a été une réussite ! Ce que j'ai vu de mes yeux tout au long de l'année, **c'est l'engouement des Villeurbannais**, leur envie de prendre part à ce moment. Je pense notamment :

- A ces milliers de bénévoles qui ont porté les grands événements
 - Aux dizaines de milliers de personnes, musiciens aguerris et amateurs, qui ont pris part à la plus « grande avenue de la musique » le 21 juin dernier, aux acteurs qui ne font pas partie du « monde culturel » mais qui se sont sentis aussi concernés par cette aventure, comme les soignants du Médipôle, certains commerçants ou des habitants de nos résidences seniors...
 - Aux quelque 700 000 spectateurs des actions labellisées Capitale française de la culture 2022
- Je veux aussi souligner l'incroyable travail autour de l'inclusion et de la prise en compte du handicap dans tous nos événements. Nul doute qu'un cap a été franchi en la matière et que nous ne reviendrons pas en arrière.
 - **Ce que je retiens enfin, c'est tout ce que nous n'avions pas prévu !** Nous avons pris le risque de ne pas tout programmer à l'avance, ce n'est pas un ouvrage que nous avons conçu en chambre, à quelques-uns. Il s'est enrichi de toutes les initiatives que nous n'avions même pas envisagées.

S. Cayrol : on ne peut pas être « capitale de la culture » tous les ans mais, selon vous, qu'est-ce qui va rester de cette année ?

- L'année 2022 a permis d'accélérer la transformation et le renforcement de nos politiques culturelles. Un socle pérenne se dessine déjà : des équipements culturels embarqués dans les écoles animés par des médiateurs qui ont la mission d'amener les arts et la culture dans les classes. Les « minimixes », c'est ainsi qu'on les appelle, vont bénéficier à tous les écoliers de la ville d'ici à la fin du mandat.
 - La participation des habitants, en particulier les jeunes, à la vie culturelle de la ville.
 - Le maintien d'une fête de la musique autour des musiques amateurs
 - La valorisation de toutes les mémoires et du patrimoine bâti et immatériel de Villeurbanne. Les cinq balades urbaines autonomes proposées par le formidable centre de ressources qu'est le Rize sont très populaires. Six autres seront créées d'ici à 2026.
 - Et bien d'autres propositions qui auront été inspirées par la programmation de 2022 !
-

Chères Villeurbannaises, chers Villeurbannais,

chers partenaires, décideurs, représentants des cultes, responsables associatifs, représentants des autorités et forces de sécurité, représentants des corps constitués, mesdames et messieurs les élus, chers toutes et tous, en vos grades, qualités et fonctions, vous que vous me permettez de nommer les amis de Villeurbanne.

C'est avec un grand plaisir que toute l'équipe municipale vous accueille pour cette première cérémonie des vœux organisée depuis 2020.

Après les témoignages de ces Villeurbannaises et Villeurbannais qui nous ont dit pourquoi et comment ils avaient osé en 2022, je prends la parole à mon tour. Je le fais au nom de l'ensemble des élus du conseil municipal.

Il y a quelques jours, un éditorialiste de *Radio France* intitulait sa chronique : « pourquoi la politique ne peut-elle pas reposer sur des vœux ? »

Ce rituel républicain qui nous donne des repères et nous rassure est en effet souvent le moment où l'on souhaite le meilleur à chacun d'entre nous.

Je vous souhaite bien évidemment le meilleur pour cette nouvelle année, mais en tant que responsable politique, je ne peux pas me contenter de vœux parce, comme tous les élus, nous sommes, avec l'équipe municipale de Villeurbanne, chargés de la part réalisable de vos vœux et de vos souhaits individuels et collectifs. Sous les craintes et les espoirs, nous sommes responsables de l'action collective à mener.

Ce soir, j'ai envie vous dire ce que représente Villeurbanne pour moi, de partager avec vous, mon point de vue sur la situation que nous traversons : là où nous en sommes dans les difficultés concrètes et ce que nous faisons dès maintenant pour y répondre. Et puis vous redire les convictions et les principes sur lesquels repose notre action commune.

Je le disais à l'instant, **en 2022 à Villeurbanne, nous avons eu des occasions de joyeuses retrouvailles**, notamment dans l'espace public. Pourtant, depuis maintenant près de 3 ans, nous avons plus souvent vécu des expériences de distanciation que de rapprochement.

Et rien que pour cela, parce ce qu'il nous relie, qu'il nous réchauffe et qu'il marque un jalon d'une histoire partagée, **ce rite républicain du passage d'une année à l'autre mérite, je crois, d'être conservé.**

Au-delà des grands rassemblements comme ce soir, cette situation particulière ne nous a pas empêchés de nous voir. Nous avons pu échanger sur vos activités, vos projets, vos idées pour la ville, vos métiers et vos engagements. Vous n'avez pas manqué non plus de me partager vos difficultés, vos incompréhensions, votre impatience et vos agacements aussi parfois.

En me parlant de vous, en réalité, **c'est en fait souvent de Villeurbanne, de votre Villeurbanne dont vous me parliez.**

Cette ville qui est bien plus qu'un paysage, qu'un arrière-plan, ou qu'un décor à nos vies.

Cette ville dont la singularité ne se laisse pas facilement décrire et encore moins circonscrire mais qu'on finit par reconnaître entre mille.

Cette ville dont le génie et le charme ne se repèrent pas si on passe trop vite, sans prêter attention,

Cette ville dont le destin est indissociable de celui de sa grande voisine qui a souvent pris la lumière pour deux,

Celle ville qui est la seule en France où l'on peut se marier au son d'un orgue républicain, qui égrène les notes de Star Wars ou les Canons de Pachelbel et dont les Champs Elysées sont une avenue Art Déco bordée de logements sociaux,

Les villes sont souvent classées avec des indicateurs chiffrés : le nombre d'habitants (Insee 2022 : plus de 155 000 Villeurbannais), les entreprises et leur chiffre d'affaires, la fréquentation des musées et autres lieux de culture, les kilomètres de pistes cyclables, le nombre d'étudiants, les investissements publics et privés, la densité de l'offre commerciale, ...

Bien sûr que tout cela compte. Pourtant, pour moi, la richesse la plus précieuse de notre ville s'exprime surtout dans ce qui ne se traduit ni en chiffres, ni en classements, ni en ratios, ni en kilomètres, ni en euros.

La richesse de cette ville, ce sont d'abord et avant tout toutes les personnes qui y vivent, y habitent, y travaillent, s'y investissent, qui la font vivre et y laissent leur empreinte. Toutes celles et ceux qui, par exemple, ont participé à notre guide vivant « Villeurbanne, à cœur battant », que nous aurons le plaisir de vous remettre à la sortie.

La richesse de cette ville, ce sont tous ces Villeurbannais dont certains ont parfois les honneurs de la presse et dont la plupart ne font pas et ne feront jamais la couverture d'aucun magazine.

C'est une lingère de la crèche Pauline-Kergomard qui, entre deux lessives, décide de coudre un tapis de jeu pour les enfants qui illustre la comptine Roule Galette. Juste pour faire plaisir.

Ce sont des entraîneurs de clubs sportifs au Tonkin qui proposent de l'aide aux devoirs et des ateliers théâtre aux jeunes qu'ils accueillent.

C'est le Directeur d'une grande scène nationale qui ouvre les portes de son théâtre à une troupe de comédiennes afghanes fuyant le retour des talibans à Kaboul,

C'est une professeure d'un collège des Charpennes qui laisse à l'accueil de la mairie un paquet de lettres de Noël de ses élèves à donner aux personnes âgées isolées de notre commune,

Ce sont des artisans femmes et hommes amoureux du bel ouvrage qui sur les bords du Canal de Jonage, fabriquent des étains avec la délicatesse des horlogers et la sensibilité des artistes, perpétuant ainsi l'héritage du travail manuel auquel notre ville doit son identité... et aussi une partie de son avenir puisque la plus grande manufacture de cycles de la région s'est installée l'année dernière dans le quartier de la Soie,

C'est un ancien habitant du bidonville du Chaâba, devenu ministre, qui partage ses souvenirs en nous conduisant dans une balade sur les traces de son passé,

C'est la doyenne de notre ville, Odette (104 ans), habitante de la place Lazare-Goujon, qui descend voir les techniciens du spectacle « Vitale » projeté en clôture de l'année capitale de la culture : « c'est génial ce que vous faites, leur dit-elle, mais vous serait-il possible de baisser un peu le son parce que je suis obligée de laisser ma fenêtre ouverte pour éviter la vibration des basses ? »

C'est un pompier de la caserne de Cusset qui raconte, la voix voilée par l'émotion, l'horreur de l'incendie de la rue des Barques à Vaulx-en-Velin : toutes ces vies perdues et aussi toutes celles qu'avec ses 200 collègues mobilisés ce soir-là, ils ont réussi à sauver,

C'est une championne de tennis classée 4^e mondiale, qui vient de gagner l'un des tournois les plus prestigieux de l'année et prend une heure juste avant Noël pour venir taper la balle avec les gamins de l'ASUL tennis à Cusset. Ce club dans lequel elle s'entraîne depuis ses neuf ans,

Ce sont les équipes de la cuisine centrale qui se démènent pour sélectionner des produits bons et sains et servir des milliers de repas par jour à nos enfants et à nos aînés et qui se serrent les coudes pour assurer le service quand plusieurs de leurs collègues ont le COVID,

C'est cet habitant d'une résidence pour personnes âgées qui parle de son expérience de bénévole pour les trois jours du spectacle de la compagnie *Royal de Luxe* comme d'une cure de jouvence,

C'est l'ancien patron de Peugeot Citroën, actuel responsable du programme *Territoire Zéro Chômeurs de longue durée*, qui me dit au détour d'une visite combien l'énergie et l'engagement des habitants de Saint-Jean et des Brosses l'ont touché et l'ont convaincu de labelliser un deuxième territoire à Villeurbanne pour intégrer le dispositif,

C'est un responsable religieux qui, lors d'une visite dans notre ville et rappelant son attachement indéfectible à la « laïcité à la française », se lance devant moi dans un vibrant hommage à la prière pour la République,

C'est une ministre de la culture, dont les parents étaient enseignants chercheurs sur le campus de la Doua et qui me révèle qu'elle a vu le jour à la Clinique du Tonkin et que de retour du Liban, ses premières découvertes théâtrales ont eu lieu au TNP.

C'est l'infirmier du centre de vaccination qui, malgré un rythme de travail effréné, prend le temps de dire un mot à chaque patient,

C'est ce porteur d'un projet lauréat du budget participatif qui me confie son agréable surprise quand il a vu que les services de la Ville réalisaient son projet sans chercher à le retraduire ou à l'adapter à leurs contraintes.

De tous ces Villeurbannais de naissance, d'adoption, de passage, de cœur ou de raison, installés par hasard ou par choix, beaucoup, comme moi, sont venus d'ailleurs. Ils se sont installés et ont pris racine parce que cette ville a un don pour l'accueil et pour l'hospitalité.

A m'entendre égrener ainsi ces images et ces visages de ce Villeurbanne, certains pourraient se dire qu'ils n'habitent pas dans cette ville-là. Pas plus que les Parisiens ne vivent dans le Montmartre d'*Amélie Poulain*, les Villeurbannais ne vivent au quotidien dans la ville dont je viens de faire un portrait un peu impressionniste, un peu idyllique (pourtant, tout est vrai...).

En effet, vivre à Villeurbanne, vivre dans une grande ville tous les jours de l'année n'est pas toujours agréable, pas toujours apaisé, pas toujours simple.

Oui, il est difficile de trouver une place pour ses enfants en crèche,

Oui, il nous arrive de vivre des actes d'incivilités qui nous exaspèrent et des actes de violence qui nous inquiètent et nous agressent et il y a dans notre ville des zones de trafic de drogue,

Oui, circuler à vélo ou à pied est parfois compliqué (en voiture aussi, je vous l'accorde), la qualité de l'air que nous respirons n'est pas toujours bonne,

Oui, nos écoles manquent de mixité sociale,

Oui, nous n'avons pas encore assez d'arbres, d'espaces verts, d'espaces de respiration.

Et je suis certain que vous pourriez compléter cette liste sans difficulté.

Nous en sommes conscients et, depuis notre élection en 2020, nous agissons. Nous savons qu'il reste beaucoup à faire et que le chemin est encore long. Parfois, je m'impatiente parce que nos actions ne portent pas encore leurs fruits mais je veux vous dire ce soir que **l'amélioration durable de notre qualité de vie quotidienne est une des priorités de notre équipe.**

- **Nous avons pris à bras le corps la question de la tranquillité publique.** A la fin du mandat, nous aurons recruté plus de 40 policiers municipaux supplémentaires, ils sont déjà plus de 50 contre 31 à notre arrivée,

- Pour lutter contre toutes les incivilités du quotidien, **nous allons créer, en avril, une brigade du cadre de vie de 17 agents** : stationnements gênants aux abords des écoles, dépôts d'ordures sauvages, déjections canines, enlèvement des voitures épaves,...
- Nous avons lancé **un plan de végétalisation de la ville** qui privilégie les petits espaces avec la création de jardins partagés (Gervais-Bussière, jardin de Jeanne, ... Bonneterre au printemps), la végétalisation des cours d'école (7 ont déjà été réalisées et 6 le seront d'ici la fin du mandat). Mais aussi les grands parcs d'ACI, de la Soie et de Grandclément.

Puisque je parle du cadre de vie quotidien, **dans les mois à venir, nous savons que dans certains secteurs, il y aura des perturbations importantes de nos habitudes.** En effet, avant de devenir, on le souhaite et on y travaille, une ville enchantée, notre ville va être une ville... en chantiers. Avec la Métropole dont je salue chaleureusement le président, Bruno Bernard qui est aussi Villeurbannais, nous lançons des chantiers ambitieux qui vont changer la ville :

la construction de deux lignes de tramway (T6 : de Grandclément à la Doua et T9 de St Jean à Charpenne) et d'une ligne de bus en site propre qui reliera la Part-Dieu à Vaulx-en-Velin en 25 minutes en traversant Villeurbanne par la route de Genas,

- le lancement du **projet de « grand centre-ville »** avec la ZAC Gratte-Ciel, la place Chanoine Boursier, l'avenue Henri Barbusse,
- le lancement du projet de nouveau quartier sur **l'ancien site industriel ACI**
- La **réalisation des premières opérations de la « ZAC Grandclément »** (dont le groupe scolaire rue des Fleurs)
- mais aussi **les travaux des voies lyonnaises pour les déplacements vélo** : 8 concerneront Villeurbanne et pour 3 d'entre elles, les travaux commenceront en 2023

Au-delà de ces désagréments du quotidien, nous vivons tous une période qui nous affecte, nous inquiète, nous fait souffrir, nous désespère parfois : crise climatique sans précédent, guerre sur le sol européen, crise énergétique, inflation des prix, remises en cause de notre modèle social et de notre pacte républicain, ...

Sur la crise climatique, nous ne pouvons plus nous rejeter mutuellement la responsabilité. C'est bien tous ensemble que nous arriverons à relever l'immense chantier de la transformation écologique de nos sociétés. Nous le ferons en ne laissant personne sur le

bord du chemin. Nous le ferons pour aller vers une écologie du mieux et non du moins, pour aller vers une écologie qui donne envie, qui mobilise et qui rassemble.

Il y aurait de très nombreux exemples à citer sur le sujet mais j'ai déjà été trop long. Je n'en citerai donc qu'un seul qui concerne le tri des déchets organiques. Avec la Métropole, nous avons installé 300 bornes à compost dans toute la ville : il reste aux habitants à prendre l'habitude de les utiliser. Et les premiers chiffres de tonnages collectés sont déjà très encourageants.

Je parlais à l'instant de toutes les crises que nous devons affronter à la fois successivement et simultanément.

Ces crises de toutes natures ont une seule chose en commun : elles touchent en priorité les personnes déjà fragiles, déjà précaires, déjà en difficulté.

Quand on passe son confinement dans un appartement de 30 m² à 6, quand on est à découvert à partir du 10 du mois, quand on repousse des soins nécessaires, quand on renonce à partir en vacances, quand on reçoit une énième réponse négative pour un emploi, on n'en est pas à s'interroger sur ses conditions d'épanouissement mais plutôt sur « comment vivre un peu moins mal » ?

Et cela touche tout le monde : les familles, les étudiants, les personnes âgées, les travailleurs.

Alors, avec un tel constat, on pourrait se dire que « décidément, c'est trop difficile », « qu'on n'y arrivera jamais », « qu'on ne peut pas tout régler tout seul », « que c'est perdu d'avance », et autres expressions de notre impuissance et de notre abattement.

Or, que nous disent les Villeurbannais qui animent notre campagne de vœux ? « qu'il n'y a pas de fatalité », « que c'est justement parce que cela nous semble impossible qu'il faut oser », « qu'on ne pensait jamais pouvoir le faire mais qu'on y est finalement arrivé », ...

Ces Villeurbannais, à leur manière et sans le savoir, ce sont en fait les héritiers de Lazare Goujon, Berty Albrecht, Antoine Duhamel ou Jean Latreille, respectivement créateurs d'une utopie urbaine unique, d'une école de musique sans équivalent en France dans son enseignement et sa philosophie, grande résistante, génial tisseur de liens entre les peuples et les cultures.

La comparaison peut paraître osée mais personne ne sait qu'il est en train de réaliser une utopie quand il est dans l'action. Seule l'histoire livre son verdict.

Pour ce qui nous concerne, nous ne savons pas ce que nous serons en capacité de faire. Nous ne réussirons pas tout, c'est certain. Ce que je sais simplement, c'est que nous nous inscrivons avec autant d'ambition que d'humilité dans les pas de celles et ceux qui nous ont

précédés, dans les traces de celles et ceux qui n'ont pas abandonné leurs rêves, celles et ceux qui n'ont pas renoncé à changer la donne, à inventer de nouvelles règles du jeu.

C'est ce que nous faisons quand nous créons l'Archipel sur le parking de cette salle de basket mythique,

Quand nous construisons, pas à pas, le projet urbain de l'Autre soie, qui inaugurera cet été ses premiers bâtiments rénovés et sa nouvelle salle de concert,

Quand nous inventons le projet d'accueil de personnes ayant fui leur pays à Château Gaillard,

Quand nous investissons plus de 50 millions d'euros dans les équipements sportifs de notre ville,

Quand nous favorisons l'installation du Supermarché demain cours Emile-Zola et refusons le développement incontrôlé des dark kitchens et des dark stores,

Quand nous lançons un plan de 100 millions d'euros pour les écoles,

Quand nous mettons en œuvre l'encadrement des loyers et nous nous battons pour que l'encadrement des prix du foncier soit mis en place,

Quand nous inaugurons des permanences à la maison Berty-Albrecht pour accueillir, accompagner et renforcer l'accès aux droits des personnes LGBT

Depuis tout à l'heure, je dis surtout « nous » et moins « je ». Ce n'est pas simplement par coquetterie ou par souci du « politiquement correct ». C'est parce que, concrètement, toutes nos actions sont portées tous les jours par tous les élus de l'équipe municipale et les 2300 agentes et agents du service public.

Je sais la défiance du plus grand nombre vis-à-vis de la classe politique en général. Et on peut facilement la comprendre. Je sais que les comportements de quelques-uns entachent l'engagement de tous les autres.

Ce que je vois ici, c'est que tous les élus de cette équipe sont à la fois impliqués, présents sur le terrain, au fait de leurs dossiers et mobilisés. Au détriment parfois de leur vie professionnelle et de leurs vies familiale et amicale.

Je tiens à leur dire ce soir que je suis fier et heureux de travailler avec eux et je profite de ce moment pour leur renouveler tous mes remerciements pour leur engagement au service de notre ville.

Et permettez-moi aussi d'avoir un salut particulier pour les élus de l'opposition municipale. Ils font leur travail de groupe d'opposition et c'est sain qu'ils puissent le faire, qu'ils puissent,

le cas échéant, critiquer notre action. Le fait qu'ils le fassent avec mesure et sans céder aux caricatures ou aux outrances contribue à la qualité et à la dignité du débat public. Merci à vous pour cela.

Ce « nous » ne m'autorise pas à me dédouaner de mes responsabilités propres. Je suis, j'en ai conscience, élu pour être au service de mes concitoyens et, à ce titre, je prends ma part de responsabilité dans les difficultés rencontrées, j'entends vos remontrances, je sais aussi les limites de mon pouvoir d'action. Je comprends vos colères et les accepte. Même celles dont je ne suis pas responsable. Disons que le « c'est de la faute du maire » pour tout ce qui dysfonctionne dans une ville fait partie de la fonction et, sans y prendre particulièrement plaisir, je l'assume sans difficulté.

Ce « nous » que j'évoquais à l'instant va bien au-delà de notre équipe et des agents de la ville. A ce propos, je salue la nouvelle directrice générale des services de la Ville, Fanny Carisé qui a pris ses fonctions l'année dernière. Et à travers les remerciements que je lui adresse ce soir, c'est à l'ensemble des agentes et agents dont j'ai pu mesurer l'engagement et le professionnalisme que je veux témoigner ma reconnaissance et la vôtre.

Ce « nous » concerne en réalité toutes celles et ceux qui vivent, travaillent et s'engagent ici. Les Villeurbannaises et les Villeurbannais donc et les amis de Villeurbanne.

Etre élu en 2023, c'est faire en sorte que la politique redevienne l'affaire de tout le monde, parce qu'elle n'est pas un métier, parce qu'elle n'est pas la tâche de quelques-uns qui se chargeraient de dessiner sur les plans et de tracer les lignes rouges, de dire ce qu'on a le droit ou pas d'imaginer.

C'est tout le sens de la mise en place de l'assemblée citoyenne, du budget participatif et de toutes les autres initiatives que nous avons prises pour redonner envie aux gens de participer à la vie collective.

Faire ensemble, ce n'est pas être « béni oui-oui » si vous me permettez l'expression. Le « nous » ne gomme pas la conflictualité qui est à la fois inévitable et nécessaire à la démocratie.

Cela n'empêchera pas que l'on continue à travailler avec les gens avec lesquels nous ne sommes pas d'accord, qui ont d'autres convictions et d'autres idées que nous. Je suis de ceux qui cherchent à résoudre les problèmes plutôt que de se contenter de les dénoncer puis de s'en laver les mains, sans rien changer du quotidien des gens.

Pour conclure mon propos, je voudrais dire à celles et ceux qui pensent qu'il n'y a que deux grandes catégories d'individus : d'un côté les gens qui sont lucides et donc forcément tristes, pessimistes et désespérés et de l'autre, les rêveurs, donc forcément optimistes, naïfs

et désarmés. A ceux qui pensent cela et à vous toutes et tous, je partage cette phrase de Corinne Morel-Darleux : « Il est possible de s'inquiéter du monde tout en s'en émerveillant ».

Je vous souhaite, je vous souhaite à toutes et tous une année où l'inquiétude et l'émerveillement nous mettront en mouvement, nous inciteront à agir où que vous soyons pour apporter notre pierre à l'édifice commun qu'est la construction d'une ville habitable par et pour tous.

A vous toutes et tous, Villeurbannaises et Villeurbannais, amis de Villeurbanne, je vous souhaite une bonne année et vous propose d'adresser, par nos applaudissements, nos remerciements à celles et ceux qui ont organisé cette cérémonie des vœux 2023.

Très belle soirée à vous.